

Les chercheurs dressent l'état de santé du littoral

Lundi matin, les chercheurs de la Pépinière interdisciplinaire de Guyane, qui regroupe des scientifiques de plusieurs structures, ont présenté les travaux qu'ils ont menés en 2016 sur le littoral et les tortues marines.



Le littoral, à Awala-Yalimapo / photo d'archive

Au cours des deux derniers siècles, le littoral de l'ouest guyanais a été sujet à des transformations morphologiques considérables, touchant particulièrement les plages d'Awala-Yalimapo. C'est l'un des constats dressés par les chercheurs de la pépinière interdisciplinaire de Guyane. Lundi, ils ont présenté une série de travaux menés l'an dernier.

À Awala, donc, la pointe Isère, presque parallèle au village, s'est progressivement rattachée au continent, empêchant les habitants d'accéder à la mer. De plus, ces dernières années, l'avancée de la mangrove et le dépôt d'un banc de vase ont accentué cet isolement.

L'année dernière, l'équipe de chercheurs du projet Palana s'est intéressée à ce phéno-

mène, en étudiant les conséquences sur les activités humaines. Outre des mesures topologiques, des enquêtes ont été organisées au sein des populations mais aussi des institutions afin de qualifier leurs perceptions et d'améliorer la gestion territoriale.

D'après ces questionnaires, les populations auraient une bonne prise de conscience de ces changements côtiers, mais vivent dans un certain fatalisme, estimant que leur littoral n'est pas une priorité pour les institutions, contrairement aux grandes villes.

Les institutions ont le sentiment que, du fait de la multiplicité d'acteurs et d'enjeux ainsi que le manque de concertation entre les gestionnaires sur cette zone, sa gestion est délicate.

Deborah NEUSY ■

Mystérieuse tortue luth

Parmi les autres programmes de recherche présentés lundi matin figure Antidot. Il explique les variations de populations des trois espèces de tortues marines de Guyane - luth, vertes et olivâtres - dans le temps. Lorsqu'elles viennent pondre sur les plages guyanaises, l'équipe de scientifiques procède à des marquages afin d'assurer une traçabilité de l'animal. Damien Chevassier, chercheur au CNRS, est un spécialiste de la tortue luth :

« Nous nous sommes aperçus que lorsque les tortues luths ont pondu, elles migrent sur une distance de 11 000 km vers le nord et ce, à 2 km/heure afin de rejoindre des zones d'alimentation en plein boom. Cette espèce peut vivre jusqu'à une centaine d'années et a sans doute eu le temps de s'adapter aux changements environnementaux et à l'évolution des ressources disponibles. Mais aujourd'hui, on ne comprend toujours pas comment elles peuvent savoir, en partant des côtes de Guyane, qu'une profusion de nourriture les attend à un endroit aussi lointain », explique-t-il. Grâce aux nouvelles balises, les chercheurs pourront suivre leurs tortues luths et vertes pendant deux à trois ans (un an pour les olivâtres), temps durant lequel elles voyageront avant de revenir pondre sur les plages de Guyane.